

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 13 (1892)

Heft: 8

Bibliographie: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

L'ascension du Kilima-Ndjaru.

Par le D^r Hans MEYER.

Parmi les découvertes dont l'Afrique a été le théâtre durant ce siècle, il en est peu qui aient eu autant de retentissement que celle des deux pics couronnés de neiges éternelles, le Kilima-Ndjaru et le Kenia. Annoncée par les missionnaires Rebmann et Krapf, elle trouva tout d'abord des contradicteurs qui prétendirent que les voyageurs avaient été le jouet de leur imagination. Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence et admettre que l'Afrique, comme les autres continents, possède ses montagnes neigeuses, peu nombreuses, il est vrai, et non disposées en chaîne.

Après Rebmann qui était arrivé en 1848 en vue du Kilima-Ndjaru, d'autres voyageurs l'explorèrent et cherchèrent à l'escalader. Successivement le baron de Decken, le D^r Otto Kersten, le missionnaire Charles New, Thomson, Johnston, le comte Teleki, le D^r Abbott et Ehlers, montèrent à l'assaut de la superbe montagne, mais ne parvinrent pas à la conquérir. Il était réservé au D^r Hans Meyer de fouler le premier la cime du volcan et d'y planter le drapeau de l'Empire allemand.

Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint ce résultat. Une première expédition accomplie en 1887, en compagnie d'Eberstein, le conduisit à 5500 m. d'altitude, jusqu'aux glaciers qui recouvrent le Kibo, l'un des sommets du Kilima-Ndjaru. La seconde (1888) fut arrêtée par l'insurrection de Bouchiri; mais l'infatigable explorateur ne se découragea pas; il fit, en 1889, une troisième tentative qui fut couronnée de succès. Il avait pris cette fois pour compagnon un alpiniste, M. L. Purtscheller.

A part une préface et un historique des expéditions au Kilima-Ndjaru qui sert d'introduction, l'ouvrage publié par le D^r Hans Meyer et intitulé: *Ostafrikanische Gletscherfahrten* ⁽²⁾ est entièrement consacré au récit du troisième voyage, qui fut fécond en résultats, et à la description de la montagne. C'est un vrai modèle de monographie, comme il devrait en exister pour tous les types caractéristiques de géographie physique. Comme forme et comme fond, il serait difficile de surpasser cet admirable livre. Aucun détail n'est omis; chacun est à sa place et cependant on ne perd jamais la vue d'ensemble ni le fil de la narration. Voyageur intrépide et clairvoyant, le D^r Hans Meyer est doublé d'un écrivain de premier ordre,

(1) On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

(2) *Ostafrikanische Gletscherfahrten*. Forschungsreisen im Kilimandscharo-Gebiet, von D^r Hans Meyer. Mit 3 Karten, 20 Tafeln in Heliogravüre und Lichtdruck und 19 Textbildern. Leipzig, 1890, Verlag von Duncker und Humblot, 376 p., m. 20.

qui sait faire valoir jusqu'à l'observation, en apparence la plus insignifiante. Nous connaissons peu d'ouvrages aussi bien conçus comme plan, aussi exacts, aussi complets comme description : c'est la nature équatoriale, se modifiant insensiblement à mesure qu'on s'élève, qui revit sous la plume de l'auteur. L'illustration est admirable. Trois cartes permettent au lecteur de suivre pas à pas le récit ; des vignettes intercalées dans le texte, des reproductions de photographies, des gravures hors texte et une magnifique planche en couleurs complètent la description et donnent une idée très nette du relief et de la végétation. Vraiment nous ne comprenons pas qu'un semblable ouvrage ne soit pas encore traduit en français, car sans être un livre de pure vulgarisation, ce n'est pas non plus un mémoire uniquement destiné aux savants. On peut dire qu'il s'adresse plutôt au public cultivé, qui trouvera à sa lecture un puissant intérêt.

Une ascension dans l'Afrique équatoriale présente incontestablement de beaucoup plus grandes difficultés que dans les Alpes suisses. Ici, grâce aux chemins de fer qui amènent le touriste jusqu'au pied de la montagne, aux hôtels et aux cabanes du Club Alpin, grâce aussi aux guides éprouvés que l'on trouve dans les principales stations, c'est une véritable partie de plaisir. Là-bas, c'est toute une expédition ; pour le Kilima-Ndjaru, il faut deux semaines pour atteindre le pied de la montagne. Comme abri, on est réduit à la tente ; comme nourriture, à la viande sèche et au riz froid ; comme boisson, au jus de citron mélangé d'eau de neige. Quant à trouver des guides, il n'y faut pas penser. C'est le voyageur qui doit conduire sa caravane, et il peut remercie le ciel si tout se passe sans encombre et s'il ne se produit ni mutinerie ni désertion de porteurs.

A la fin de septembre 1889, le Dr Hans Meyer se trouve dans le Tchagga, sur les pentes moyennes et inférieures de la montagne. Il décide d'établir trois camps, un inférieur, un intermédiaire et un supérieur qui doivent servir de points d'appui aux ascensionnistes et rester en relations les uns avec les autres pour assurer les approvisionnements. Peu à peu, l'expédition s'élève sur le versant sud que parcourent de nombreux cours d'eau. A 2000 m., commence la forêt vierge qui forme, jusqu'à 2800 m., une zone circulaire autour de la montagne dans la partie où la plus forte humidité est combinée avec une grande chaleur. De temps à autre, les arbres s'espacent pour faire place à des clairières couvertes d'herbes. Aux forêts succèdent des pentes herbeuses semées d'arbustes et de rhododendrons gigantesques.

Le camp intermédiaire est établi à 2890 m. De là, M. Meyer part avec

un certain nombre de porteurs pour le plateau situé entre les deux cimes du Kilima-Ndjaru : le Kibo et le Mawensi. Le camp supérieur y est fixé à 4300 m. environ ; il ne compte d'ailleurs, en dehors des deux Européens, que le fidèle nègre Muini Amani.

Le 3 octobre, le D^r Meyer et son compagnon partent dans la nuit pour le Kibo, la température descend à — 12°. Ils rencontrent, à 5480 m., un glacier auquel ils donnent le nom du grand anthropo-géographe Ratzel. Après l'avoir franchi, ils arrivent au pied d'une paroi de glace qui recouvre d'un épais manteau le rebord circulaire du cratère. Ne pouvant trouver un endroit propice pour l'escalader, ils redescendent.

Deux jours après, ils tentent de nouveau l'ascension par une nuit magnifique, une de ces nuits équatoriales pendant lesquelles l'observateur peut contempler d'un seul coup d'œil toute l'immensité du ciel et des constellations d'un pôle à l'autre. Cette fois, le bourrelet circulaire de glace est heureusement gravi. Dans sa partie supérieure émerge le terrain fait de cendres et de blocs de lave. Les voyageurs cheminent quelque temps sur ce rebord volcanique, pour atteindre le pic suprême qu'ils décorent du nom de l'Empereur Guillaume. Inutile de raconter l'enthousiasme qu'ils éprouvent à fouler cette cime de 6010 m., la plus haute de l'Afrique et des pays allemands. Même à cette hauteur, ils trouvent sur les rochers des traces de lichens, et, dans l'immense cratère du Kibo en partie rempli de neiges et de glaces, un squelette d'antilope.

Le but essentiel de l'expédition était atteint. La fière montagne était vaincue. Mais M. Meyer consacra le temps qui lui restait à explorer les deux sommets, le Mawensi et le Kibo, tous deux produits par des agents volcaniques, quoique différant complètement d'aspect. Le Mawensi, haut de 5355 m., ne porte pas de neiges éternelles, ni de glaciers. Au lieu d'être formé comme le Kibo, d'un immense cratère circulaire, il est, au contraire, constitué par une rangée de pics d'où se détachent des arêtes rocheuses séparées par des ravins ; le nom de M. Purtscheller fut donné à l'un des sommets. Après plusieurs ascensions du Mawensi et du Kibo et par conséquent plusieurs traversées du plateau qui les sépare, l'expédition se reconstitua par la réunion des trois camps échelonnés sur les pentes de la montagne et revint à la côte.

Dans un long chapitre complété par des annexes, M. Meyer décrit la géographie du Kilima-Ndjaru, ainsi qu'on peut le faire dans l'état actuel de la science. Il passe successivement en revue sa structure, son histoire géologique, son climat, ses glaciers, ses neiges, etc. Laissant de côté toutes les traductions données jusqu'ici des noms indigènes de la montagne, il

explique le mot Kilima-Ndjaro, qui signifie Montagne de l'Esprit du Ndjaro ; quant au Kibo c'est le sommet *clair* ; le Mawensi, le sommet *obscur*. Le Kilima-Ndjaro fait partie des volcans de la longue fissure volcanique de l'Afrique orientale qui s'étend du lac Manyara au lac Assal et constitue, entre le versant nilotique et celui de l'Océan Indien, une sorte de gouttière bordée à l'ouest et à l'est de cratères dont les uns sont éteints, tandis que les autres, ayant conservé une demi activité, lancent des gaz brûlants.

Le Kilima-Ndjaro se range parmi les volcans éteints. Actif durant l'âge tertiaire, il n'offre aujourd'hui aucune manifestation volcanique. C'est une superbe accumulation de laves et de cendres présentant de nombreux cônes adventifs outre les deux sommets suprêmes. D'après M. Meyer, le Mawensi est plus ancien que le Kibo. Des blocs de laves parsèment le haut plateau qui relie les deux sommets.

Le Kibo supporte des neiges et des glaces qui forment une bordure continue autour du cratère, sauf à l'ouest où une brèche permet l'écoulement des glaces recouvrant une partie de l'intérieur du cratère. Sur les pentes extérieures de la montagne, les glaciers descendent, mais non pas également de tous les côtés. Sur le versant oriental, il n'y a d'autre glace que celle de la bordure circulaire ; là, la glace s'arrête à 5750 m. environ, tandis qu'au nord, le Nordgletscher descend jusqu'à 5650 m., et qu'au sud, le Ratzelgletscher s'étend jusqu'à 5300 m. environ. Mais c'est à l'ouest et au sud-ouest que la glace descend le plus bas ; elle y parvient jusqu'à 3800 m. Il est évident qu'il n'est pas question ici de glaciers puissants semblables à ceux de nos hautes Alpes. Les névés supérieurs qui seraient nécessaires à leur formation manquent. Aussi ne s'agit-il que de glaciers secondaires comme ceux de quelques hauts sommets des Andes. Ils sont dépourvus de moraines latérales, par suite de l'absence de parois rocheuses au-dessus d'eux, et leur aspect même ne peut être mis en parallèle avec celui des magnifiques fleuves de glace de nos montagnes à la surface plane ou faiblement ondulée. Ils sont au contraire formés de séracs, de blocs, d'arêtes, entre lesquels s'allongent les crevasses, les fissures plus ou moins larges et profondes qui permettraient de les comparer à la formation calcaire très ancienne appelée *karrenfelder* ou *lapias*. M. le Dr Meyer s'étend longuement sur ces phénomènes glaciaires du Kilima-Ndjaro. Sur ce point, comme sur toutes les autres questions relatives à cette montagne remarquable, il fournit des explications aussi claires que détaillées ; le résumé qui précède ne peut malheureusement en donner qu'un pâle reflet.
